

En avant de notre amour

Au matin du premier jour,
les femmes inquiètes courent
vers le jardin clos. Comme tombeau.
Elles ont peur de ne pouvoir pénétrer dans le rocher.

Seigneur, tu es toujours au-delà
de nos attentes et de nos peurs,
en avant de notre amour.

Voici que la terre a tremblé
et que la pierre est roulée.
Quand elles entrent, elles ne voient rien
qu'un éclat blanc qui parle.

Toi, tu es éveillé comme le jour,
tu es avec nous pour toujours
et en avant de notre amour.

Et femmes de courir dans le jardin,
à travers le petit matin ;
et Pierre se hâte à son tour
en compagnie de Jean, avide :
dans la tombe il n'y a que des linges limpides.

Toi, celui que mon cœur aime,
Tu ne laisses dans le matin blême
que des traces de ton passage,
Des signes sur la voie, de toi
qui es en avant de notre amour.

Et Marie reste seule et pleure :
on a enlevé son Seigneur.
Et voici que, près d'elle, soudain
le jardinier se tient : « ne pleure pas, Marie »

Tu nous entraînes, Seigneur, sur le chemin,
Toi, le Vivant que nul ne retient.
Donne, Rabbouni, à notre amour
de te suivre chaque jour.

Roger Bichelberger, écrivain